

parcours

printemps 2005 vol. 11 - numéro 1 4,95 \$

Art et Art de vivre



Le peintre Gérard Dansereau
Claude Violette, le proprio
du restaurant Chez Queux
Dossier

L'invasion du « giclée »

Marc Mayer, Isabelle Choinière
Louise Bédard, Jean McEwen
Jean-Paul Jérôme, Suzanne
Laurendeau, Roland Palmaeerts
et bien plus...

Michel Phaneuf, Christian Barthomeuf
Charles-Henri de Coussergues et plus...

Le peintre Gérard Dansereau et Claude Violette
photographiés par Yves Medam, au restaurant
Chez-Queux. © Yves Medam 2005
Maquette de la couverture : Marie-Josée Legault

Notre photographe invité pour ce numéro :

YVES MEDAM



En 1998, au sommet de sa carrière, Jean McEwen se voit attribuer le prestigieux prix Paul-Émile Borduas. La promesse d'un ultime moment de grâce s'accroche en vain au pinceau de l'artiste jusqu'à la veille de sa mort. C'est au zénith de sa puissance créatrice que McEwen s'éteint, le 9 janvier 1999, laissant derrière lui l'incandescente persistance de son œuvre.

L'exposition *Rhapsodie* propose une reconnaissance de l'essence intrinsèque de la peinture de Jean McEwen. Les œuvres sélectionnées dans le cadre de cette exposition témoignent du sens infiniment poétique de sa peinture.

Bien qu'elle se parfume de poésie, l'œuvre de Jean McEwen ne se lit pas : elle se sent, se capte de manière intuitive. Tantôt sobre, dépouillée et silencieuse, tantôt exubérante, volubile et somptueuse, elle s'accorde avec l'émotion du moment, tel un poème musical qui révèle à l'œil ce que le chuchotement des mots ne saurait égaler.

Couleurs, matières et formes réunies dans une œuvre n'ont pour finalité que leur puissance à toucher le spectateur à travers diverses émotions et passions. Elles proposent une expérience en soi, une liberté à l'évasion des sens et des émotions. De grâce, devant cette permission, oublions la raison... ●

JEAN-PAUL JÉRÔME

L'élan créateur
L'esprit novateur

JULIE GAGNE

Jean-Paul Jérôme a fait de la peinture son lieu de vie. Sa sensibilité l'aura conduit à créer des œuvres permettant aux spectateurs d'accéder à un monde suprasensible. On se rappelle de lui comme l'un des membres fondateurs du groupe Les Plasticiens en 1955. Mais avant même d'avoir fait partie de ce groupe, Jérôme était un artiste avec ses convictions et sa vision bien personnelle du monde. Toute sa vie, il a travaillé à rendre accessible la beauté à qui voulait bien se laisser emporter par sa peinture...



Champs nordique, 1991, acrylique sur toile, 137 x 101,5 cm.
Collection de la succession Jean-Paul Jérôme

Né à Montréal en 1928, Jean-Paul Jérôme entre à l'École des beaux-arts de Montréal en 1943 et à l'atelier de Stanley Cosgrove en 1949. Au début des années 1950, il fait la connaissance de Louis Belzile, Fernand Toupin et Jauran (alias Rodolphe de Repentigny), avec lesquels il fonde le groupe Les Plasticiens, qui fait sa sortie officielle en février 1955. En septembre 1956, il quitte le groupe pour faire un voyage en Europe. Durant les deux années que dure ce périple, Jérôme entre en contact avec les artistes les plus influents du milieu artistique parisien : Mortensen, Barré, Hartung. Contraint de revenir au Québec en novembre 1958, faute d'argent, il est alors sollicité par l'École des beaux-arts de Montréal et la commission scolaire de Montréal pour donner des cours de dessin. Malgré son succès en tant que pédagogue, Jérôme laisse tomber l'enseignement en 1973 pour se consacrer entièrement à sa peinture.

Il est difficile d'aborder l'ensemble de la production picturale de Jérôme de manière chronologique, l'artiste ayant pratiqué plusieurs styles: gestuel, plasticisme, ➡



Les heures chaudes, 1978, acrylique sur toile, 46 x 55 cm. Collection André Rivard



Sans titre, 1970, Encre sur papier Japon, 20 x 20 cm.
Collection de la succession Jean-Paul Jérôme

figuratif... Chacun de ces styles revient régulièrement dans sa production, tel un cycle, tout en évoluant, amenant l'artiste sur de nouvelles pistes. Dans cet article, je me suis concentrée sur un seul de ces styles, celui qui l'a fait connaître : le plasticisme.

Jérôme fait ses premières expériences en peinture alors qu'il n'a que huit ans. Il occupe tous ses temps libres à reproduire des illustrations de Iacurto et de Clarence Gagnon qu'il déniché dans les journaux. L'École des beaux-arts est pour lui l'endroit rêvé pour apprendre la maîtrise de différents médiums. De retour à la maison, il relie apprentissages et instinct afin de développer son

propre style. Par la suite, les rencontres avec les autres membres du groupe Les Plasticiens lui permettent de consolider ses assises théoriques et stylistiques. C'est alors le début d'une production considérable qui aura un fil conducteur : la couleur. Effectivement, peu importe la période concernée, la couleur est le moteur, le souffle de vie, le centre de toute la production de l'artiste.

La production des années 1950 en est une de formation. Entre les natures mortes de la fin de ses années d'apprentissage scolaire et l'arrivée de l'abstraction pure avec le groupe Les Plasticiens, une schématisation de la forme s'opère. Les éléments figuratifs laissent place à des compositions abstraites où priment les couleurs en aplat et les formes géométriques simples. De retour de son voyage en Europe, Jérôme tente de se débarrasser des automatismes qu'il a développés lors de sa formation aux beaux-arts. Il retourne à la source même de la peinture : la couleur. Entre 1958 et 1971, il crée des œuvres fortement axées sur la gestualité. Des médiums encourageant ce type de production sont privilégiés : le pastel et surtout l'encre de Chine. L'utilisation du geste se fait au détriment de la forme. Par contre, la couleur accuse de plus en plus d'espace : espace sensible, espace de vie. Seule une petite quantité de tableaux de style géométrique parsèment cette période aux mille feux d'artifice. Ces quelques tableaux plasticiens sont suffisants pour nous rappeler que Jérôme est avant tout un peintre rigoureux et structuré.